

Géante et l’auberge à tiroirs

Description

Au fond d’une forêt où même les hérissons se perdaient, une auberge se dressait sur la lande, avec des fenêtres si larges que la lune y entrait sans frapper. Un parfum de soupe au chou flottait sous les poutres, mêlé à celui du bois mouillé. Derrière le comptoir en bois rayé, on entendait le craquement sec du balai contre les planches et un long soupir qui ressemblait à une bourrasque. Ce n’était pas un vent grognon : c’était Géante, l’aubergiste.

Géante mesurait trois cheminées empilées et chaussait deux chaudrons retournés — autrement dit : elle marchait avec précaution, sans quoi tout vibrait de la cave au grenier. Un matin, en retirant une écharde grosse comme un radis noir de son pouce droit (avec des « Oh ! » et des « Aïe ! » qui faisaient battre la vaisselle), Géante aperçut entre deux lattes branlantes du plancher ce qui ressemblait à un coin de parchemin jauni.

Elle tira doucement avec ses doigts gros comme des carottes. Là-dessous dormait une carte ancienne toute chiffonnée, ornée de dessins cabossés : montagnes en chapeaux pointus, rivières tordues comme des saucisses, flèches malicieuses. Sur le papier gigotait aussi un petit dragon peint en vert pomme — il semblait éternuer dès qu’on soufflait dessus.

Or, il advint qu’en effleurant cette carte du bout de l’ongle (elle n’avait jamais eu la main légère), Géante sentit ses pieds picoter jusqu’à ses cheveux bouclés. En moins d’un battement de tambour sur sa poitrine dodue — pfoui ! — elle rapetissa jusqu’à devenir… un mulot gris aux moustaches frisées.

À peine eut-elle le temps de râler qu’un tabouret tout bossu la héla d’une voix minuscule : « Eh là ! Mulot têtu, viens donc relever mon pied clopinant ! » Elle roula sous le meuble en grognant dans sa barbe imaginaire. Le tabouret gémissait : « Si tu veux tes jambes géantes de retour, il te faudra résoudre mon énigme de bois bancal… Que porte chaque pied que nul ne voit ? »

Géante-mulot renifla partout. Finalement elle répondit : « Les miettes d’hier soir et quelques fourmis pressées ! » Le tabouret ricana tant qu’il faillit perdre une cheville : « Fort bien trouvé ! Prends donc ce cure-dent royal. Mais attention : il chatouille ! »

La voilà aussitôt changée en pie volette au plumage d’acier. Ses ailes claquèrent ; elle grimpa sur le rebord d’une vieille horloge perchée comme une grand-mère dans un arbre tordu. L’horloge lança son balancier devant elle en chantonnant faux : « Oiseau pressé, si tu veux regagner ton balai géant — conte-moi ce qui jamais ne dort sous ce toit grinçant ! »

Un regard vers la cuisine (où ronflait toujours la soupe) lui donna la réponse : « La marmite mijoteuse veille toute la nuit sans bâiller. » L’horloge fit sauter son couvercle dans une explosion de confettis poussiéreux et lâcha un ressort doré juste assez long pour nouer autour d’une patte.

Aussitôt transformée en luciole trapue (qui sentait fort le chou cuit), Géante voltigea sous les poutres couvertes de toiles d’araignée centenaires. Derrière une cuillère qui pendouillait comme une langue distraite apparut alors… Madame Belette-la-rapiette, armée d’un bonnet à fleurs.

« Tiens donc ! Une luciole farceuse ? Viens me dire pourquoi tous ceux qui passent ici repartent grandis ou rapetissés dans leur cœur ou leurs chaussettes », couina-t-elle en agitant sa queue chiffonnée.

Géante-luciole cligna trois fois ses antennes jaunes avant de répondre timidement : « Peut-être parce que chacun troque ici quelque chose contre autre chose… Un secret contre un rire ; une peur contre une chanson… »

Madame Belette poussa alors un éclat de rire qui fit tomber trois araignées endormies et déclara : « Voilà mot juste pour finir ta ronde. File donc toucher ton parchemin froissé ! Et ne me laisse plus traîner tes miettes sur mes tapis ! »

En heurtant à nouveau la carte abandonnée près du plancher fendu par ses éternels pas lourds,



Géante retrouva instantanément sa vaste carcasse et ses longs bras souples capables d’atteindre les casseroles suspendues aux poutres les plus hautes. Pourtant — allez savoir pourquoi — il lui sembla qu’elle sentait maintenant chaque grain de poussière sous ses pieds nus géants… Et que sa voix sonnait différemment lorsqu’elle disait bonsoir aux visiteurs perdus.

Depuis lors circule chez ceux qui traversent la lande isolée ce bruit bizarre : quand quelqu’un pousse la porte grinçante de l’auberge pour demander asile ou mie rassis, chacun doit troquer quelque chose derrière le comptoir barré — mais attention : certains ont reçu un cure-dent farceur ou un bonnet fleuri

en échange d’un simple sourire grignoté.

Quant à Géante, on dit qu’elle a caché dans son tablier mille devinettes piquées au mulot bavard et que parfois résonne dans l’auberge une chanson pas très juste mais franchement rigolote sur les pieds des tabourets boiteux.

date créée
17/05/2026
Auteur
rol_beaussant

contesdefees.com